



Johnny Gallagher & the Boxtie Band



À suivre... après l'entracte

Buddy Guy



Le Petit Journal de Jazz à Juan

Dimanche 16 juillet 2017
En direct - Pinède Gould

Jazz à Juan ou l'extension du domaine du choix



Jean-Luc Ponty, Biréli Lagrène, Kyle Eastwood

Autant vous dire qu'avec le blaze qu'il a, on l'attendait au tournant ! Eh bien mazette, on en est resté réséda ! Disons-le tout de suite, Johnny Gallagher, c'est un « crush » vrai de vrai, un sacré coup de palpitant à lui tout seul ! Sur scène, gapette et barbe à la Che (Guevara !), ce virtuose gaélique de la six cordes rayonne littéralement tellement il a la banane, la pêche ou la patate (c'est kif kif bourricot !), avec un mélange punchy de compos originales et de versions personnelles de titres de (au hasard, Balthazard !) Pink Floyd, The Band, Lynyrd Skynyrd, Jimmy Hendrix, Peter Green ou Jimmie Rogers, le tout distribué tous azimuts avec un peps des plus épizootiques. Une fusion magique de country, jazz, blues et rock, avant que n'arrive sur la scène de « Jazz à Juan » l'un des projets musicaux les plus excitants et prometteurs de l'été 2017, le trio à cordes formé par Jean-Luc Ponty, Biréli Lagrène et Kyle Eastwood, ancré dans un swing acoustique résolument contemporain, virtuose et lyrique, intensément musical, qui ne s'est pas refusé (quel bonheur !) quelques incursions plus groovy. Et maintenant show devant ! Le Petit Journal enfonce certainement des portes ouvertes, mais Buddy Guy va en administrer la preuve éclatante : il est bien le n°1 du blues !

Johnny Gallagher & the Boxtie Band

Johnny Gallagher - Voc & G
James Gallagher - B
Pauric Gallagher - Clav
Sean O'Reilly - Dm

Trio Ponty / Lagrène / Eastwood

Jean-Luc Ponty - Vln
Biréli Lagrène - G
Kyle Eastwood - Cb

JAZZAPHORISME

« L'homme noir voguait sur sa peine et la guitare était son navire. Leur voyage commun devint le blues. »

Erik Orsenna (in « Histoire du monde en neuf guitares »)

JAZZÀJUANSTORY

D'aucuns reprochent parfois au festival de faire la part trop belle aux vedettes venues d'Outre-Atlantique. Reste

que dans les années 1960, la critique était tout autre, à preuve ces quelques remarques acides parues dans la presse spécialisée de l'époque :

« *Platitude, vulgarité, crapulerie, insignifiance : bref nullité musicale des Européens...* » (Jazz Magazine en 1963). Ou encore en 1967 : « *Les gens de l'Europe ne déçurent pas ; il est exact que l'on n'attend pas trop d'eux, sinon une bonne surprise. Pour les organisateurs, ils font figures de meubles de salle d'attente, objets anonymes dont le lot est de remplir le programme et de justifier l'hospitalité du qualificatif international* ». Pour un meuble de salle d'attente en tout cas, il était plutôt haut de gamme en 1967. Seul groupe français, (mais quel talent !) : le trio que formaient Daniel Humair, Eddie Louiss et un certain... Jean-Luc Ponty, que nous revoilà ! C'était il y a 50 ans !

« *Le goût est la qualité fondamentale qui résume toutes les autres qualités. C'est le nec plus ultra de l'intelligence. Ce n'est que par lui seul que le génie est la santé suprême et l'équilibre de toutes les facultés* », aimait à dire le vicomte de Lautréamont, qui n'était pas la moitié d'un... hélicon. Le goût, il est dans la bouche bien sûr, mais aussi dans le nez, dans l'œil et... dans l'oreille, comme chaque soir aux Jardins du Jazz, où fidèles partenaires et amis de « Jazz à Juan » se retrouvent...

**JAZZ ON THE BEACH**

A l'instar de Franck Garrone (Société Pisoni) qui ... s'affiche bien volontier (et avec talent) au côté de ses invités.



Tout comme, la pétillante Ludivine Maintenay, venue sabler quelques coupes de vin de Champagne « Besserat de Bellefon » sur la plage encore ensoleillée

IL EST PASI PAR ICI, IL EST PASI À JUAN...

Il était « off » en 2014 (invité du Jazz off), il était très « in » en 2015, sur la grande scène de la pinède Gould. Tout ça, ça créé des liens qui ne se dénouent pas facilement. Charles Pasi fidèle à la Pinède, est en vacances à Juan. On oublie tout et peut-être à l'année prochaine ?

**JAZZY SHOPPING**

Aujourd'hui, 16 juillet, nous fêtons, hormis Notre-Dame du Mont-Carmel (mou...), les Hélier (de droite et de gauche !), les Irmengarde (à toi !), les Monulphe (rien jaune), Les Reynelde, les Tenenan et les Vitalien ! Alors, si vous avez des ami(e)s portant les prénoms sus-cités, voire même si vous avez des amis qui ont un autre prénom, n'hésitez pas à faire un petit shopping à la boutique « Jazz à Juan » (à droite de la scène) pour leur trouver un petit cadeau souvenir. Et puis, si vous n'avez pas d'amis, n'hésitez pas à vous en faire en offrant tee-shirts, magnets, livres, sacs, accessoires de plage etc ! Sinon, après tout, faites-vous plaisir à... Vous tout seul !

LA RUBRIKAJAZZ

Aimez-vous Brahms ?



Sacrée question, quasi existentielle depuis Françoise Sagan. Avec Biréli, pas de problème, l'héritage culturel est assumé : « *Mon père écoutait beaucoup de musiciens classiques : Bach, Mozart, Brahms. Quand je compose, ils me reviennent en mémoire. Je pioche par-ci par-là une phrase mélodique de Bach ou de Stravinsky. Brahms, par exemple, adoucit très bien le tempo tzigane.* ». Comme dirait Bernard Lavilliers, qui fut, un soir de 1986 à Juan, le Special Guest de Ray Baretto, « la musique est un fleuve qui vient de nulle part ». Ou de partout ?

Et Ponty ?

« *Jean-Luc Ponty était déjà l'un de mes musiciens préférés quand j'étais adolescent. Il sait tout faire. J'ai encore à la maison trois vinyles qu'il a enregistrés. C'est un grand violoniste français qui a su toucher tous les publics, très célèbre aux Etats-Unis.* ». Kyle Eastwood.



Faire l'Hendrix

Dur, dur d'être un génie de la gratte ! Buddy ne dira pas le contraire ! Un soir de concert, il commence à faire des « trucs » avec sa guitare quand un mec du public râle soudain : « *T'as trop regardé Hendrix !* » Jimmy Hendrix en 67, Buddy ne connaît pas. Du tac au toc, il répond : « *Qui ça ?* » Tout le monde pense à une vanne. Rebelote au Canada. Mais qui c'est, ce Hendrix ? Et voilà-t-y pas qu'un jour, back to New-York, il le rencontre enfin avec un magnéto dans les fouilles et qui lui dit tout de go : « *Ca fait des années que*

je te suis, je voudrais t'enregistrer en train de jouer. » Buddy la joue modeste : d'après ce qu'il a entravé les dernières fois, ce serait plutôt lui qui imite Hendrix. Lequel répond : « *Nous, on sait ce qu'il en est. Fais pas attention à ce qu'ils disent* ». Conclusion de Buddy : « *C'est comme ça : quand je jouais surtout pour des Noirs au Texas ou au Tennessee, ils attendaient tous que je sorte mes trucs. Mais si je me mets à faire le guignol demain sur scène, quelqu'un va gueuler dans le public : Hé, tu fais ton Hendrix !* » Comprenne qui pourra...

Whisky Guy

« *On m'a dit quand j'étais un jeune homme que les musiciens blues étaient comme du whisky : plus longtemps ils restent, meilleurs ils deviennent.* » Buddy affirme modestement qu'il ne sait pas s'il est d'accord avec l'aphorisme, mais « *Le Petit Journal* » le confirme haut et fort : Buddy se bonifie en vieillissant... avec modération !

Un sommeil réparateur

Son amitié avec Jimmy ne s'est jamais démentie. A preuve cette anecdote de Buddy : « *On passait la soirée ensemble et il était tellement stoned et fatigué qu'il dormait debout ! Le lendemain, il me disait : c'était super hier soir et je lui répondais : comment peux-tu t'en souvenir ? Tu dormais ! Et là, il sortait sa guitare et me rejouait exactement ce que j'avais joué le soir d'avant !* »

Histoire de famille



D'aucuns s'amuse à dire que, dans la vie, la vraie chance consiste à naître fils unique d'une famille riche. A quoi « *Le Petit Journal* » dit nenni ! Que nenni même ! La preuve (par trois) avec les frères Gallagher. Figurez-vous que les repas de famille ne consistent pas seulement à se manger entre parents, que Pauric et James Gallagher sont les frères jumeaux de... Johnny justement. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela a bien réussi à la famille, riche du coup de trois musiciens du tonnerre de Dieu, de Brest ou d'ailleurs ! Sans oublier le frère de lait (enfin plutôt de stout) Sean, qui ne manque pas d'apporter un petit côté punchy et groovy des plus... papillons. Eh oui en anglische, « *boxtie* (c'est le nom du groupe), ça veut dire papillon !

Luke Elliot



A la croisée des Lou Reed, Jeff Buckley, Nick Cave et autres Stan Ridgway, Luke Elliot est unique, devenant ce que l'industrie musicale appelle « hype » alors que tout son développement artistique s'apparente à celui des songwriters d'antan, ceux qui ont dédié toute une vie à écrire et

façonner leurs chansons : les Leonard Cohen, les Bob Dylan, les Tom Waits. Une voix spéciale, crépusculaire, profonde, un étrange mélange de Johnny Cash et d'Harry Connick Jr, un lumineux « dark-crooner » de la guitare folk en quelque sorte.

Tajmo : Taj Mahal & Keb' Mo' Band

Taj Mahal traverse le temps avec une curiosité et un talent qui font de lui un manitou emblématique, une exception culturelle. Il est passé par ici, en lisière du gospel, et le voici par-là, aux confins du reggae. Mais toujours avec le blues chevillé à l'âme et au cœur. Au cours d'une carrière prolifique, Taj Mahal aura ficelé plus de 35 albums opérant la fusion du blues, du zydeco, des musiques caribéennes, africaines, indiennes, du Pacifique Sud et autres éléments musicaux glanés lors de ses voyages à travers la planète ; Avec Keb' Mo', guitariste de haut vol, sidemen polymorphe (il a joué aux côtés des plus grands artistes étatsuniens de folk, blues et de jazz), ils offrent une vision du blues contemporaine bien ancrée dans la tradition, mais aussi baignée des influences des Caraïbes et jusqu'au blues malien.

Tom Jones

Véritable « touche à tout » de la musique populaire, l'immense Tom Jones,



superbe baryton à la voix d'or et au timbre immédiatement reconnaissable, extraordinaire showman qui fut le brillantissime pendant « Las Végassien » d'Elvis, s'est attaqué à tous les genres (pop, rock, swing jazz, disco, country...) et a interprété un large éventail d'auteurs compositeurs aussi divers que les Beatles, Prince, les Drifters, Chuck Berry, Gilbert Bécaud, les Rolling Stones, Van Morrison, Bob Seger, Otis Redding, Rod Stewart, Paul Simon, Randy Newman ou AC/DC. Sans oublier de superbes duos avec tout ce que le monde compte de voix, à commencer par la grande Ella. Elu artiste du millénaire par le magazine Rock & Folk, Ladies and gentlemen : This is Tom Jones!

C'EST LE OFF ET C'ESI IN !

18h30 – Petite pinède - Good Times Foundation

Les neuf musiciens de « Good Times Foundation » partagent un même intérêt pour la « funky music », même si chacun d'eux vient d'univers musicaux très divers, allant du rock au jazz, en passant par le classique et la variété française ou internationale. Leur répertoire s'articule autour de reprises de titres funky et soul des années 70/80 (Marvin Gaye, Chic, Stevie Wonder, Jackson 5, Kool & The Gang), mais aussi plus récents (Keziah Jones, Joss Stone, Bruno Mars, Jamie Cullum), réarrangés et interprétés par Henriikka, magnifique chanteuse d'origine finlandaise et Paul chanteur aux intonations de crooner.

19h - Place Nationale. Kiosque à Musique - Sax Appeal

Un très « saxy » concert ce soir avec cette formation emmenée par Jean-Jacques Illouz, aussi à l'aise dans le classique que dans le jazz, avec en plus un beau tempérament et un réel talent. En route avec ce quintet où la parité n'est pas un vain mot pour un voyage au pays de toutes les musiques que « Jazz à Juan » aime, du classique au jazz en passant par la soul et le rythm'n'blues, de George Gershwin à Scott Joplin, en passant par Count Basie, Duke Ellington, Leonard Bernstein, Antonio Carlos Jobim ou Glenn Miller.



Le Petit Journal de Jazz à Juan

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins, face à la mer et à côté du... bar presse...

Graphisme : Maryline Bailly

Imprimé par :

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Canon

AIRFRANCE

Billetterie / Information

Office de Tourisme et des Congrès

60 chemin des Sables / 42 avenue Robert Soleau

Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.jazzajuan.com

